



**QUI A VOLÉ
LA
MARIONNETTE ?**

**MARIE-CHRISTOPHE
RUATA-ARN**

Marie-Christophe Ruata-Arn

Qui a volé la marionnette ?

LA JOIE DE LIRE

I
UN OS, DU TISSU
ET QUELQUES GRAMMES DE PLÂTRE

Le vol, c'est l'un des nettoyeurs du Centre Paul Klee qui l'a découvert. Pas d'effraction, aucun dégât, vitrine soigneusement fermée. Pourtant, la marionnette avait bel et bien disparu.

Derrière mon ordinateur, je n'ai pas compris tout de suite : Paul Klee c'est un peintre, non ? Alors pourquoi exposer une marionnette dans son musée ?

Aucun de mes collègues du commissariat central de Berne n'a pris la peine de me l'expliquer. On courait dans tous les sens et personne n'avait de temps à perdre avec « 022 ». C'est mon surnom.

Pourtant, je suis quelqu'un du coin. Je suis né à Bienne et toute ma famille vit dans la région des trois lacs. D'ailleurs je parle un suisse allemand parfait. Mais je ne suis ici que pour un mois. *Prêté* dans le cadre d'une enquête intercantonale qui

visé un financier suisse. Un mois, juste le temps d'installer un programme particulièrement pointu de surveillance comptable qui a été testé en avant-première à Genève. C'est là où je vis et travaille depuis plus de vingt ans. Et c'est là que je rentrerai, une fois le job achevé. Un « 022 » donc, une pièce rapportée dans ce commissariat où, ce jour-là, tout le monde avait l'air particulièrement excité.

Même mon logeur, le médecin légiste Martin, pourtant surnommé *le Calme*, même lui bondissait d'un bureau à l'autre, sans m'adresser un seul regard.

L'urgence, c'est l'urgence.

Tandis que tout le monde partait au Centre Paul Klee pour faire un premier point sur l'enquête, j'étais moi-même au téléphone avec une autre sorte d'urgence : Madi. Ma femme, et ses éternels reproches à propos de mon travail qui me prend tout mon temps.

Pour tout dire, ce petit boulot à Berne avait quelques avantages. Un mois loin de la maison, c'est au

moins trente jours où l'on ne doit justifier ni ses rentrées tardives, ni ses heures supplémentaires.

Mais là, Madi était fâchée, fâchée, fâchée. Trois fois :

– Ma mère a gagné une croisière en musique sur la Méditerranée !

– C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? Je veux dire, à part pour l'équipage, bien sûr.

– Arrête, Sam ! Tu sais très bien que j'avais besoin d'elle pour garder Lena. Je te rappelle que je dois aller à Bruxelles pour mon séminaire !

– Ah... oui !

– « Ah... oui » ? C'est tout ce que tu trouves à dire ?

J'ai eu – trop tard – l'intuition que je venais d'appuyer sur le bouton *ouragan*. Mais contre toute attente, Madi n'a pas hurlé. Pire ! Elle a dit très calmement :

– J'ai décidé de t'envoyer Lena à Berne. Tu t'en chargeras jusqu'à mon retour.

Fffou ! La température est montée de plusieurs degrés, malgré la climatisation qui marche toujours à plein régime dans les bureaux :

– Madi... tu plaisantes, j'espère ?

– Lena est in-sup-por-ta-ble depuis que tu es parti. On est en août, tu sais ce que ça signifie ? Non, bien sûr ! Ça signifie que nous sommes en pleines vacances scolaires. Et que toutes ses copines sont loin.

– Mais je bosse, moi !

– J’en ai marre, Sam : on en a parlé mille fois, et on ne va pas revenir là-dessus. Cette fois tu vas faire ta part, un point c’est tout. C’est simple, tu la réceptionnes à la gare et tu l’amènes directement chez Urs et Sarah. Elle dormira chez eux, ils sont d’accord. Leur fils Christoph est grand maintenant. Et *si jamais* tu avais *pour une fois* envie de passer du temps avec ta fille, tu pourrais *même* l’emmener chez tes cousins.

– Arrête ! Pour un peu on croirait que tu es une mère célibataire.

Je n’ai rien trouvé à répliquer pour dégivrer le combiné, lorsqu’elle m’a rétorqué :

– Tu m’ôtes les mots de la bouche ... De toute manière, je viens de mettre Lena dans le train. Alors maintenant : tu te débrouilles !

Et elle m’a raccroché le téléphone au nez.

*

Résigné, je cherchais les horaires de train en provenance de Genève sur mon ordinateur, lorsque Martin, pâle et en nage, a déboulé devant moi :

– Sam ! Sandra a perdu les eaux !

Histoire de détendre l’atmosphère, j’ai dit :

– Tu veux que je vienne à la maternité pour te tenir la main ? Martin au bord de la crise de nerfs, n’a même pas relevé. Il a posé une épaisse chemise en plastique sur mon bureau :

– Le commandant est au Centre. Il faut lui amener tout de suite ce rapport pour l’expert de la Fondation ! Et surtout ma page d’analyse de traces ! Et je dois partir à la maternité, tout de suite !

– Attends, mon vieux : moi aussi j’ai un problème de famille ! Il va débarquer du train à exactement 9 h 46 ... quasi *tout de suite*.

Impossible de le déridier :

– Sam, s’il te plaît...

Vous me croirez si vous voulez, j’ai dit :

– Bon, d’accord !

Pouf, Martin : disparu !

J’ai jeté un coup d’œil au rapport. Sur la première

page, il y avait une photo de la marionnette volée : un bonhomme blafard avec des yeux démesurés et une barbe. Coiffé d'une toque, il était couvert d'une sorte de manteau sombre et d'une écharpe brune. Une ligne sous l'image m'a appris qu'il s'agissait d'un autoportrait de Paul Klee. Rien à voir en tout cas avec les marionnettes souriantes et colorées des théâtres Guignol de mon enfance. En dessous, Martin avait aussi noté que la marionnette mesurait 38 centimètres de haut et était construite avec un os de bœuf, du tissu, de la peinture et du plâtre.

Quoi ? Tout ce ramdam pour un os, du tissu et quelques grammes de plâtre ?